

Le verre de la réconciliation

Yannick A. R. FRADIN

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier...

Cher Olyvr de Béarnais,

Voici bien longtemps que je n'ai eu aucune nouvelle, ni n'en ai d'ailleurs donné.

Comme la boule de verre que tu m'as offerte il y a de cela cinquante cycles scintille toujours de mille éclats, je sais que cette lettre te trouvera en bonne santé.

Tu l'as sûrement remarqué : il s'est produit il y a soixante lunes une forte perturbation des énergies telluriques. Il se trouve que j'ai fait une découverte troublante, que j'aimerais partager avec toi. Tu seras surpris, je te l'assure !

Tu te doutes bien que je ne t'enverrais pas une invitation pour des broutilles. Mes vieilles jambes ne me portant plus, ce sera à toi de venir à moi. Je compte sur ta présence avant la fin de la semaine. Après, il sera trop tard !

En souvenir du passé...

Martha Cœur de Mouisse

PS : mon apprentie Lurica se trouve au village de Lémyr. Pourras-tu être assez aimable pour passer la prendre sur ton chemin ? Nous aurons besoin de son talent...

Que me voulait donc cette vieille pie ? Nous avions pourtant convenu de ne plus nous adresser la parole depuis l'incident de Tendarôn. Certes, nous avions passé du bon temps ensemble dans la jeunesse de Martha, jusqu'au jour où elle m'avait surpris dans la grange avec la fille aînée de nos voisins, le foin éparpillé ne cachant pas grand-chose de sa nudité.

On ne pouvait pas dire que je débordais d'enthousiasme à l'idée de revoir cette vieille peau. Après tout, elle m'avait fichu dehors en hurlant comme une harpie et j'avais passé plus de deux cycles à me débarrasser totalement de la malédiction de démangeaisons capillaires dont elle m'avait gratifié.

Son apprentie Lurica... Ainsi donc, la mégère formait une drôlesse à l'exercice de ses charmes bucoliques? J'étais curieux de voir la bobine de la petite, mais pas de retrouver celle de sa maîtresse.

Par contre, cette soi-disant découverte m'intéressait. Bien sûr que j'avais remarqué les changements dans l'écoulement de l'énergie tellurique ! À force d'enchantements et de rituels complexes, j'avais presque rétabli le flux de magie à la normale dans mon coin de vallée.

La mesure de la mère Martha n'était pas si loin. Et puis, ça me donnerait l'occasion de constater de mes yeux à quel point elle avait mal vieilli, alors que j'étais moi-même encore à peu près aussi fringant et séduisant qu'au jour de notre séparation. Si le temps n'avait eu que peu de prise sur moi, il ne devait sûrement pas l'avoir épargnée.

Il me fallut le reste de la matinée pour préparer quelques affaires pour le trajet – avec une petite surprise pour cette vieille décrépie – et passer prendre Lurica. Si le visage de cette dernière m'était inconnu, au moins Martha m'avait-elle fourni son nom. De plus, j'étais curieux d'en savoir plus sur son « talent ».

C'était décidé, j'allais répondre à l'invitation de mon ancienne compagne et apprentie. Chemin faisant, je passai en revue différents sortilèges de protection, au cas où Martha ne montrerait pas un accueil à la mesure de sa lettre.

Quand j'arrivai à Lémyr, je pénétrai dans la rue principale et commençai à arpenter les dalles inégales. Après un rapide et sommaire tour d'inspection, aucune ribaude n'attira spécialement mon attention. Enfin si, mais il y avait peu de chances qu'il se fût agi de l'apprentie de Cœur de Mousse.

N'ayant aucune envie de m'attarder dans ce village puant, je décidai de réciter une courte incantation. Si la petite était là, j'aurais tôt fait de lui mettre la main dessus. Un puits creusé à l'écart attira mon attention. Cet endroit ferait tout à fait l'affaire.

Je retirai le gant de ma main droite avec délicatesse et caressai la corde qui plongeait dans le cercle obscur, comme une invitation à se noyer dans l'eau qui stagnait plus bas. Quand le clapotis de l'eau répondit en chantant aux ondulations de mon poignet, j'entonnai les paroles consacrées :

Eau, air, terre et feu ; montrez-moi ce que je veux.

Son nom est Lurica et c'est une gamine.

Montrez-la moi, oui, avant qu'elle ne contamine

Mon cœur esseulé, de ses yeux, de ses cheveux !

Que brûle la passion qui me tient et m'opprime.

Que souffle le vent et que se dresse la terre,

Que l'eau dessine le reflet entre les pierres

De Lurica la petite apprentie drôlesse.

Elle étudie sous la férule de Martha

Cœur de Mousse, celle qui jadis m'écarta,

Dont l'amertume ma passion en vain essarta.

Il est temps de te dévoiler enfin à moi.

Sauras-tu, Lurica, susciter quelque émoi

Dans mon cœur chancelant ? Approche, que je te voies !

Un visage se dessina aussitôt au fond de la margelle, dévoilant des traits délicats et des taches de rousseur à profusion. Lurica était rousse comme les écureuils qui évoluaient dans les chênes voisins de mon repère. Elle arborait la même couleur chaude et scintillante que celle qui habitait ma propre chevelure.

Cette caractéristique m'avait valu bien des déconvenues dans ma jeunesse, aussi ne pus-je m'empêcher de ressentir un bref élan de sympathie pour la petite. Elle n'était pas encore complètement femme, mais des formes sans équivoque commençaient à sculpter sa silhouette de manière fort plaisante.

Encore quelques cycles et elle pourrait faire un joli petit lot. Finalement, la veille bique avait bien fait de reprendre le contact et de me présenter sa petite protégée. Et ses yeux verts... Avec quel éclat ils me fixaient du fond du puits !

— Aurez-vous tantôt fini de me dévisager de la sorte, messire ? C'est fort inconvenant.

Je réalisai alors que le reflet n'était autre que celui de la drôlesse, penchée par-dessus mon épaule. Elle avait probablement entendu la fin de mon incantation, sinon mon intervention tout entière.

— Viens avec moi. Martha te demande.

La petite me jeta un regard circonspect.

— Je n'ai pas pour habitude de suivre des inconnus.

— Je suis Olgyr de Béarnais, un vieil... ami de... Cœur de Mousse. Maintenant, cesse tes questions et suis-moi.

La gamine m'adressa aussitôt un coup d'œil furibond.

— Quelle rudesse et quelle impolitesse envers ma maîtresse !

— Oui oui. Pour la dernière fois, suis-moi et tais-toi, ou sinon je t'impose le silence pour avoir la paix.

La mention de mon nom prestigieux devait avoir suffi car la mouflette m'emboîta le pas et se tint coite tout le trajet. À mi-chemin, je lui adressai un sourire bienveillant, mais l'ingrate me retourna un regard torve. On manque de bon sens à son âge, aussi ne lui en tins-je pas rigueur. Qu'elle ose toutefois me regarder encore de la sorte dans quelques cycles et on en reparlerait...

Alors que nous approchions de la chaumière biscornue de la mère Martha, je décidai de faire la conversation à ma compagne de route.

— Alors, Lurica. Depuis combien de temps étudies-tu auprès de la vieille Martha ?

— Arrêtez de l'appeler ainsi. Ce n'est pas respectueux et je n'aime pas ça.

— Tu t'es attachée à elle, n'est-ce pas ? Moi aussi, par le passé. Mais ce temps est révolu. Ce sera donc la vieille Martha, ne t'en déplaie, à moins que tu ne préfères des qualificatifs plus imagés ?

— Vous êtes un grossier personnage et je ne vous aime pas !

— Hahaha ! La fougue de la jeunesse ! Alors, combien de temps ?

— Bientôt quatorze cycles, monsieur, répondit la jeune fille en insistant fortement sur le « monsieur ».

— Quatorze cycles ? Mais quel âge as-tu donc ? Tu devais être un bébé quand elle a débuté ton apprentissage. Se peut-il que la vieille bique recrute ses apprentis au berceau ?

— Arrêtez de l'insulter !

— Hahaha. Ne te fâche pas gamine, le rouge ne te va pas bien au teint et on dirait que tes yeux ont doublé de volume.

L'air surpris et fâché de la jeune fille m'amusa tellement que j'allais en rajouter une couche, mais elle reprit soudain son calme et me fixa d'un air sérieux, d'où toute défiance avait disparu. Elle m'adressa même un petit sourire !

— Le moins que l'on puisse dire, c'est que tu sais vite te calmer.

— J'ai reçu une éducation, moi, monsieur.

— Hahaha. Je t'aime bien, jeune fille, tu n'as pas la langue dans ta poche. Et donc, tu es à son service depuis que tu es en âge de marcher ?

— Quelque chose comme ça, oui.

— Je suppose que ton talent a quelque chose à voir là-dedans ? ajoutai-je, l'air de rien.

Mes paroles eurent l'effet escompté : Lurica stoppa net et me dévisagea, soudain sur la défensive.

— Eh bien ? Voilà que tu as perdu ta langue, qui semblait pourtant si bien pendue !

Je ne tirai pas un mot de plus de la gamine, qui s'obstina à m'opposer un silence guindé et à éviter de croiser mon regard. Bah, peu importait ! Le voyage touchait à sa fin de toute façon. Sa maîtresse allait pouvoir s'expliquer. Je saurais alors si mon déplacement avait un sens ou s'il s'agissait d'une perte de temps.

Bientôt, nous nous retrouvâmes tous deux devant la porte de Martha Cœur de Mousse. J'aurais préféré ne pas l'admettre, mais ça me faisait quelque chose de me tenir ici après tous ces cycles. Quinze cycles qu'elle m'avait fichu à la porte comme un malpropre, pour une simple amourette de passage.

Je frappai trois coups secs et attendis. Comme aucune réponse ni aucun mouvement ne parvinrent à nos oreilles, je renouvelai l'opération, sans rencontrer plus de succès.

— Eh bien alors, Martha ? Non seulement tes vieilles jambes ne te portent plus, mais en plus tu deviens dure de la feuille ? Un comble pour une magicienne de la nature !

Mon trait d'humour ne sembla pas amuser le moins du monde la drôlesse qui m'accompagnait. Elle s'avança en soupirant et me bouscula presque. Lurica entra et me tint la porte.

— Eh bien alors ? Vous comptez rester planté sur le seuil à déblatérer vos moqueries puériles, ou bien entrer pour aller la voir ? répliqua-t-elle sur un ton identique de celui que j'avais employé.

Décidément, la gamine avait du répondant. Pour un peu, je me serais presque senti honteux. Mais on parlait de Martha là, pas d'une grande dame.

— Je ne peux refuser une invitation si courtoise, jeune fille. Je te suis ! ajoutai-je en lui adressant un clin d'œil.

Elle se détourna aussitôt, aussi ne pus-je pas voir si elle rougissait ou si elle levait les yeux au plafond. Cette petite me plaisait bien. J'avais envie de la titiller encore un peu, mais je décidai d'attendre la compagnie de Martha. Les échanges n'en seraient que plus plaisants !

Nous traversâmes une pièce encombrée d'herbes séchées et chargée de mille senteurs prélevées dans la forêt. Je distinguai notamment le parfum caractéristique de quelques solanacées : stramoine, jusquiame, mandrake, belladonna. Mon regard accrocha quelques valérianes sur une étagère. La pièce n'avait pas beaucoup changé. Du moins était-elle assez fidèle à mes souvenirs.

Quand nous pénétrâmes dans la petite pièce sombre en enfilade de la première, je reconnus immédiatement l'odeur corporelle de Martha, qui lui valait justement son célèbre surnom.

— Ainsi donc, te voilà, Olgyr.

— Me voilà, Martha, m'entendis-je lui répondre, un peu malgré moi.

— Je ne pensais pas que tu donnerais suite à mon invitation.

— Et pourtant, regarde !

— Tu n'as pas changé, lança-t-elle dans un soupir.

— Toi par contre, si. Le poids des cycles se lit sur ton visage et a prélevé un lourd tribut.

— Comment osez-vous ! s'indigna sa petite protégée.

— Laisse, Lurica. Ce n'est pas grave. Et il a raison. L'action du temps n'a pas été clémente avec moi. Regarde-moi Olgyr. Cela fait trois cycles que je ne peux plus me mouvoir seule, ni même me tenir debout. La présence de Lurica me permet de poursuivre mon travail et mes activités, mais c'est sur elle que repose la plus grande partie des responsabilités. Je ne suis que l'ombre de celle que tu as connue.

— Une ombre ma foi encore fort reconnaissable, ajoutai-je avec un sourire.

— Inutile de me faire ton numéro de charme, Olgyr. J'ai passé l'âge et ce n'est pas pour cela que j'ai requis ta présence et ton aide.

— Vraiment ? *En souvenir du passé...* Sache que si mon corps ne subit que peu les affres du temps, il en va de même de mon esprit et de ma mémoire.

— Je le sais, Olgyr. Tu es l'un des plus grands magiciens du monde connu. Moi, je ne suis qu'une petite sorcière de campagne. Mais toute diminuée que tu me vois, j'ai tout de même trouvé quelque chose qui va t'intéresser. Je n'ai aucun doute là-dessus.

— De quoi s'agit-il ?

— La perturbation des énergies telluriques. J'ai trouvé la source du mal. Ou plutôt, Lurica l'a trouvée !

— La gamine ?

— Je ne suis plus une enfant !

Je dévisageai l'insolente de haut en bas et de bas en haut.

— Plus tout à fait, c'est vrai, mais encore en bonne partie quand même, ma petite.

Rouge de colère, ou de timidité, ou peut-être des deux, Lurica fulmina sur place, mais ne trouva pas de réplique à m'opposer. Parfait ! Mes paroles ne la laissaient pas indifférente. Encore quelques heures et je pourrai en faire ce que je voudrai. Les jeunes gens sont si facilement malléables...

— Si tu pouvais arrêter ton numéro deux secondes, nous pourrions parler de choses sérieuses, Olgyr.

— Mais certainement, mon Cœur !

Martha soupira, mais j'avais la certitude que quelque part en elle, mes mots avaient fait mouche.

— Les perturbations telluriques impactent le flux de magie.

— Je sais déjà tout cela.

— Mais nous avons la solution pour rétablir le courant à son état initial.

— Dis-m'en plus.

— Lurica, ma douce, sers-nous une tisane, veux-tu ?

La jeune fille s'éclipsa aussitôt et reparut quelques instants plus tard, trois tasses fumantes à la main.

— Alors ?

— Alors buvons tant que c'est chaud et je te raconterai tous les détails.

Nos tasses avalées, Lurica prit le relais :

— C'est simple. Il faut canaliser un immense pouvoir magique à partir d'un point bien précis. Si le pouvoir ainsi drainé est suffisamment puissant, alors tout reviendra à la normale.

— Et quel est ce point précis ?

— Une cavité dans une arche de pierre lisse. Le pouvoir magique doit être présenté dans un réceptacle. Le voici, ajouta-t-elle en me tendant une sorte de fiole à la forme étrange.

Au moment même où je touchai le mystérieux objet, un choc violent faillit me terrasser. Une terrible sensation de succion et d'épuisement s'abattit sur moi, alors que mon essence de vie et ma magie se déversaient en flots tumultueux dans l'objet aux dessins hypnotiques.

Qu'avaient-elles mis dans ma tisane ? Les garces ! Elles m'avaient drogué ! Je ne contrôlais plus rien. J'étais le spectateur impuissant de mes derniers instants.

— Adieu, papa, furent les ultimes paroles que je perçus avant de sombrer dans le néant, le visage de Lurica penché sur le mien. Papa ? J'avais une fille ???